

Duchesse de Piémont à H.R.H.

July 30 1812

19944 - 5

per select

30 July 1812  
D<sup>ne</sup> de Piémont

est à que, l'aimable, généreux, Prince Regent, qui daigne  
se rappeler, tous ceux, qui lui sont respectueusement  
fidèlement, attachés; a oublié la D<sup>ne</sup> de Piémont?.....  
elle ose se mettre à la tête, des Personnes, le plus parfait  
dévouer, à son Altesse Royale. Non seulement, les

Ru ch

1994

echos, mais l'Europe entiere (que la Revolution, la  
 force de parcourir) - pourvois, redire, a son Altesse  
 Royale, comment la D<sup>lle</sup> de P. a traité ceux, qui  
 ne parlois pas du Prince Regent, come, ils, le  
 D<sup>vois</sup>, et come elle en pense, et qu'il est son  
 Constant, et vif, attachement, pour son Auguste  
 Personne - Si il y a des etres, assez vils, pour avoir P. en  
 chercher a nuire a la D<sup>lle</sup> dans l'esprit, de son Altesse  
 Royale - la justice Divine, les puniras. - tot ou des b  
 tard la Verite triomphe!... mais son Altesse Royale temoi  
 ne les écouteron pas - D'ailleurs, il est grand, il est et con  
 "beau de faire des ingrats" C'est durement la maxime de l  
 de l'ame Magnanime du Prince Regent... mais a l'hy  
 la reconnaissance, et la vertu, du Cœur de la D<sup>lle</sup> pour  
 de Prieme, qui ne doute point de la bonte du Prince le po  
 Regent: elle a prier, plusieurs Personnes de la Cappelle plus  
 en

Duchesse de Piémont à H.R.H.

July 30 1812

19945

on, la  
Altesse  
qui  
le  
on  
Auguste  
sur avoir  
son Altesse  
tot ou  
Altesse Royale  
il est  
la maxime  
... mai  
la D<sup>lle</sup>  
de son  
la D<sup>lle</sup>  
a son Altesse Royale: mais, il faut mieux s'adresser à  
Dieu, qu'à ses saints; elle prend donc la liberté  
de prier le Prince Regent. de finir ses supplices, et  
de la tirer de la misère, ou elle vis. De son  
Altesse Royale (qui passe devant sa porte, en allant  
à Windsor). J'aimois l'arrêter un instant. La D<sup>lle</sup> de  
P. en un instant de conversation pourvois prouver  
au Prince Regent, qu'elle étoit, aussi digne de  
ses bontés, de l'amitié, qu'il a bien voulu, lui  
Altesse Royale témoigner, ainsi qu'au Duc de Piémont, en 91. R.  
et constamment pendant ses ans. avant le départ  
de la D<sup>lle</sup> pour la Sicile. et d'aimer venir la voir  
à Brighton, à plaindre sa misère. promis, de lui  
la rendre confortable, dit qu'il n'auroit  
le pouvoir. il voulut bien venir à son secours;  
plusieurs fois, il a fait parler au Ministres  
en sa faveur — enfin, il a été, bon, aimable

pour la D<sup>lle</sup>, comme lui même. Car lorsqu'il le  
veut, personne, ne peut, surpasser le Prince  
Regent, en grace; il a cette sorte de charme  
de devant, qui entraîne. et séduit. — on  
dit, à la D<sup>lle</sup>, qu'il n'est plus le même — voilà  
ce que la D<sup>lle</sup> de P. ne veut pas croire... il  
est certainement changé, pour elle. et elle juré  
qu'elle ne la par mérite. elle a toujours sacrifié  
les Richesses à l'honneur. Dieu Mercey, elle n'a  
jamais fait une action, dont elle puisse rougir...  
obligée de retourner de la Sicile, parce qu'on ne  
voulait plus lui payer sa pension (elle a été  
3 ans, sans la toucher) voulant, essayer d'arranger  
les affaires du Duc, afin, qu'il pût revenir rejoindre  
son Roy — She is returned since <sup>more</sup> to Lord Oldington  
ne pouvant résider à Londres, convenablement à  
son rang — elle a loué un petit Cottage Turnham  
green Terrace. où elle est obligée, de vivre.

19946 - 7

comme un hermite, elle n'en sort, que pour des affaires, et aller  
à Hartwell, and Wimbleton... C'est celle, que le Prince  
de Galles, a daigné appeler son amie, traiter comme  
telle, qui gémit, dans la misère - Car comment exister  
avec 300 £ par an - et 500 £ de dettes? ... Son  
Altesse Royale, a dit, mille fois, que c'est impossible  
la Dlle de P. attends, donc, qu'il daigne remplir  
ses promesses - elle se confie, a son Ame généreuse  
a son bon Cœur. et a sa justice. Le Duc et  
la Dlle sont, les premiers français venus, en Angleterre  
(et non pour émigrer). Le Duc dit l'âge de 15 ans,  
dépensoir de sa fortune en Angleterre, en faisant venir a  
Paris ses voitures, ses chevaux, ils n'a jamais eus  
un Shilling de Gouvernement Anglois. et la Dlle peut  
dire avec orgueil, qu'il s'est conduit, mieux que qui  
que ce soit. et s'est battu partout de le. La Dlle  
en 17802 - étant a Brunswick - refusa, les offres de  
Bonaparte, faite par madame Josephine de femme... si  
elle en vouloit rentrer en France, on leur offroit leur

fortune de la D<sup>lle</sup> de Penne, n'us pas été aussi  
attachés à l'honneur de son Roy. qu'elle eut  
refusé - le Prince de Galles - ne l'avoit-il pas  
appelé son amie? - - devoit elle braver la  
Misere, d'après sa promesse, et ses bontés? Non!  
elle est revenue, en Angleterre avec joye, et confiance  
et pour la premiere fois, elle a sollicité, les  
genérosités du gouvernement. Mr Addington  
en 1783. lui accorda 300£ par an. . . . Son  
Altesse Royale le Prince de Galles. a ses - larmes de dette  
de souffrances. et la D<sup>lle</sup> ne retrograde, d'un triste la D<sup>lle</sup>  
passer. que pour prouver, encore, que, qui que ce  
soit, ne mérite, plus du gouvernement Anglais que  
le Dieu, et la D<sup>lle</sup> de Penne. qui, en tout, et  
partout, ont été Anglais par le Cœur - et qui ils ont  
un nom qui personne, puisque, le Dieu, n'a jamais  
rien reçu - et que la D<sup>lle</sup> n'a demandé, qu'après  
12 ans de séjour, en Albion. et à 300£ certainement  
c'est beaucoup. lorsqu'elle songe, à la genérosité, qui

accord  
donner  
elle m  
malhe  
par  
ala,  
d'ém  
ut br  
crois  
possible  
de dett  
la D<sup>lle</sup>  
Requ  
60 £  
sachon  
l'arm  
quel q  
purs  
qu'elle  
u qui

19947

ter aussi d'accorde - mais ce n'est pas, elle, d'après ce qu'on a  
 eut donner, donne, tous les jours aux autres émigrés.  
 il pas elle est obligé de vivre, comme une recluse.. et  
 ve la malheureuse, pour tous les rapports. elle ne mérite  
 ?... Non! par un tel sort! voilà sa seule consolation. mais  
 confiance cela, ne la nourrit pas.... elle, après la liberté  
 las d'écrire à son Altesse Royale. elle pense qu'il  
 ington est bien simple, qu'il oublie son serment, et la  
 . Son croit plus riche - elle peut jurer, qu'elle ne  
 connue possible rien, de qui, que ce soit. 300 f par un 500 f  
 matriste de dette. voilà son état de situation.  
 que la M<sup>lle</sup> ne prétends pas taxer la générosité du Prince  
 que Regent: mais elle ne peut pas vivre, au lieu de  
 lais que 60 f par mois. 100 f la rendroit quite confortable  
 et sachant, que les pensions (quel que juste, qu'elle soyent  
 ils ont) causent du jalouseur - elle avoit proposé à son Prévost  
 à jamais quel que jours avant sa fameuse mort, de reprendre sa  
 qu'après pension de 300 f et de lui donner une somme d'argent  
 certaine qu'elle plaçeroit en the Sublime funds - afin de perdre  
 ter, qui ce qui rapporteroit plus, et ne devoit pas connue.

Don Altess Royale. Sait, quel est le sort de la d<sup>lle</sup> de V.  
et devras l'impulsion de son Cœur Generoux...  
La d<sup>lle</sup> doit ajouter, que de elle n'a pas un secours  
d'argent avant le premier de ybre - il faudra  
qu'elle vende son meuble, son cottage, et aille  
vivre, avec une seule servante, dans un g<sup>arret</sup>  
à Londres.

un Million d'homages respectueux sont aux pieds de  
Don Altess Royale. avec autant de b<sup>ien</sup>, de  
ce long detour. La d<sup>lle</sup> ose esperer, une prompte  
decision, de Don Altess Royale le Prince Regent  
sur les avances sont exigés... et il est noble, et juste

Townham Green Terrace 30 of July. 1712